
Émilie d'Orgeix, *Au pied du mur : Bâtir le vide dans les villes (XVI^e-XVIII^e siècles)*

Compte-rendu d'ouvrage

Émilie d'Orgeix, *Au pied du mur : Bâtir le vide dans les villes (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Mardaga, 2019.

Gauthier Bolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/2474>

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gauthier Bolle, « Émilie d'Orgeix, *Au pied du mur : Bâtir le vide dans les villes (XVI^e-XVIII^e siècles)* Compte-rendu d'ouvrage », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 18 septembre 2019, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/craup/2474>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Émilie d'Orgeix, *Au pied du mur : Bâtir le vide dans les villes (XVI^e-XVIII^e siècles)*

Compte-rendu d'ouvrage

Émilie d'Orgeix, *Au pied du mur : Bâtir le vide dans les villes (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Mardaga, 2019.

Gauthier Bolle

RÉFÉRENCE

Émilie d'Orgeix, *Au pied du mur : Bâtir le vide dans les villes (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Mardaga, 2019, 320 p.

- 1 Comment saisir la complexité d'un objet d'étude mouvant à travers l'espace et sur la longue durée ? L'ouvrage d'Émilie d'Orgeix¹, issu de son mémoire d'habilitation à diriger des recherches, offre à cette question une réponse originale à travers l'analyse de l'histoire de la périphérie des villes fortes durant l'époque moderne. En effet, l'évolution des vastes zones grevées de servitudes militaires durant cette période ont échappées tant aux focales de l'histoire et de la géographie urbaine – préférant l'étude des tracés urbains comme vecteurs de création des villes ou l'analyse de villes capitales – qu'à celles des études typo-morphologiques – puisque ces terrains transcendent par essence l'échelle parcellaire. Si l'histoire s'est emparée de la zone périurbaine à compter de son délitement et de son urbanisation récente, l'auteure nous invite à considérer ces phénomènes sur une durée bien plus longue – à partir de la fin du XV^e siècle – et en portant son regard sur l'ensemble des places fortes. Au plus près de sources archivistiques et iconographiques variées, elle esquisse une histoire bien plus féconde que ne le laissait entendre l'historiographie jusque-là.

- 2 L'ouvrage est scandé par quatre grandes parties thématiques révélant chacune ce tour de ville selon une problématique singulière. En guise d'ouverture, la première partie, « L'invention des villes invisibles », dresse un portrait large de cette zone tant du point de vue géographique que chronologique ; le propos embrasse la période moderne pour restituer la genèse du modèle de ville forte en Europe, dont les historiens ont longtemps ignoré l'importance et les enjeux du pourtour. Cette ceinture défensive, à l'impact physique et visuel considérable, modifie pourtant les liens entre ville et campagne, notamment en générant une nouvelle forme d'anthropisation suburbaine. Le tour de ville – constitué de terrasses, fossés et glacis – devient au XVII^e siècle ainsi le véritable marqueur de la ville forte, dont de nombreux atlas et travaux d'études cartographiques des ingénieurs militaires rendent alors compte. L'évolution des techniques de dessin, finement examinée par l'auteure, est au service de la représentation et de la construction de ces tours de ville, comme en témoignent les planches du traité de l'ingénieur charentais Claude Masse (1632-1737)². Fondant son propos sur un corpus d'étude étendu de villes fortes, Émilie d'Orgeix sélectionne in fine une trentaine d'exemples, pour lesquels les archives permettent de restituer l'histoire de la construction de la zone périphérique et à la fois de sa gestion quotidienne au fil du temps.

Pierre Puget, *Le dessin de la ville de Toulon et partie de son arsenal du côté du Levant*, 1676.



BnF, Département des cartes et plans, GE SI-I Arch 24.

- 3 Dans une deuxième partie, intitulée « La ville rez-pied-rez-terre en pratique », l'auteure explore les modalités de partage de ces espaces urbains tirillés entre la tutelle militaire et des usages civils variés. Espaces de négociations entre pouvoir royal et autorités municipales, les archives révèlent, en temps de paix, une certaine permissivité de la part des différents acteurs concernés modifiant la pratique et l'esthétique de ces zones livrées par intermittence aux cultures et aux pâtures. À partir de la première ordonnance royale sur les servitudes militaires en 1668 qui y régleme les usages autorisés, le pouvoir central va progressivement étendre le périmètre et les rayons des territoires périurbain sous contrôle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. En s'appuyant sur des méthodes issues de travaux existants³, l'auteure traque, grâce aux nombreux mémoires, rapports et documents produits par les gestionnaires et usagers temporaires de ces espaces, tant les liens entre la ville et son territoire que l'émergence d'une nouvelle politique urbaine. En effet, selon les cas, les degrés d'appropriation de ces zones sont variés ; la nature et l'homme peuvent d'ailleurs vite reprendre le dessus

comme au cours de la première moitié du XVIII^e siècle où certains tours de villes s'estompent déjà. Ainsi, bien avant le XIX^e siècle, le démantèlement de certaines enceintes déclenche des phénomènes d'annexion privée : l'exemple d'un hôtel particulier implanté dans la gorge d'un bastion de l'enceinte du XVI^e siècle de la ville de Nancy dont la typologie domestique s'adapte aux contours militaires est à ce titre éloquent⁴. Le démantèlement permet aussi de nouveaux types d'aménagement public, comme le montre la création de jardins sur certains bastions de l'enceinte déclassée de la ville de Perpignan après 1766.

- 4 Dans la troisième partie intitulée « Les dessous de la zone », l'auteure revient sur les méthodes et techniques de la construction de ce territoire péri-urbain à travers l'évolution de l'expertise savante et professionnelle qui la configure. Induisant le remuement de très importants volumes de terre, la création et la gestion de ces zones incombent principalement aux ingénieurs dans une période de mutation institutionnelle et d'affirmation de corporations rivales, notamment celle des architectes avec la fondation de l'Académie royale d'architecture en 1671, davantage occupée par les spéculations sur les aspects canoniques de l'architecture civile, incarnées notamment par la posture de François Blondel (1618-1686). Afin d'illustrer ces enjeux, l'auteure s'appuie le chantier du canal de dérivation de l'Eure et les conflits qui l'ont émaillé⁵. Ainsi, les savoir-faire techniques mobilisés par les gigantesques travaux de terrassements autour des villes fortes permettent « aux ingénieurs de légitimer leur statut⁶ », notamment sous la houlette de Vauban (1633-1707)⁷, nommé commissaire général des fortifications en 1668 puis grâce à la création au XVIII^e siècle de plusieurs instituts de formation dédiés. La terre devient ainsi le matériau premier de travaux et d'expériences nourrissant un ingénieux système d'établissement et d'entretien des talus et glacis, armés et engazonnés selon des méthodes éprouvées sur le terrain.

Adrian-Franz Van der Meulen, *Vue de plusieurs demi-lunes munies d'échauguettes*, v.1675.



Paris, Manufacture des Gobelins, n°14. Collection du Mobilier national © Isabelle Bideau

- 5 Enfin, dans la dernière partie « Portraiturer la ville au large », l'auteure adopte un point de vue intermédiaire à ceux développés précédemment afin d'explorer la manière

dont ces tours de villes ont été employés en tant que signes paysagés du pouvoir royal. L'instrumentalisation visuelle et symbolique de ces abords est nettement lisible à travers les collections de dessins réalisés par les peintres du roi à partir de 1668 que l'auteure appréhende, nourrie par les méthodes de l'anthropologie urbaine de Norbert Elias et à travers les *visual studies* développées par Louis Marin. Magnifiant l'étendue de ce pourtour, champ de batailles ou de cérémonies, les peintres minimisent progressivement la place de la représentation de la ville elle-même au profit du portrait de ces vastes aires sous contrôle et de leur évolution à travers le temps. Les vues réalisées par Martin Le Jeune (1700-v.1750) mettent ainsi en scène de manière efficace la déshérence et le chaos des glacis de territoires ennemis rapidement conquis.

- 6 Au fil de ces quatre séquences et comme Antoine Picon le rappelle dans sa préface, ce travail invite à découvrir, à travers l'histoire des marges urbaines, « les contours de ce que deviendra la France moderne⁸ », incitant également à la poursuite de travaux explorant sur la longue durée les relations centre-ville/périphérie. Le propos d'Émilie D'Orgeix, tantôt analytique, tantôt réflexif, fait émerger d'un objet d'étude complexe et a priori peu abordable pour le néophyte, des questions stimulantes tout en reliant enfin l'histoire des fortifications avec les réalités socioculturelles de leur terrain d'emprise. En parcourant l'épaisseur historique de ces marges, appréhendées à la croisée de plusieurs champs, elle amène à relire tant leur articulation avec la ville centre qu'avec le pouvoir centralisateur de l'État d'ancien régime. Nous invitant à rôder sur ces « tours de ville », lieu constant de négociation foncière, technique, administrative et symbolique, elle démontre qu'y naît déjà, durant la période moderne, une pensée urbaine globale en convoquant l'histoire militaire, technique et culturelle. Ainsi, le vide tout relatif qui entoure les villes – les terrains de glacis et de zones *non aedificandi* – loin d'être un artefact déconnecté de son environnement, apparaît comme une véritable infrastructure matérielle et paysagère progressivement structurée, anthropisée puis effacée bien en amont de la Révolution industrielle.

NOTES

1. Historienne de l'architecture, des techniques et de la construction, Émilie d'Orgeix est directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études (Histara, EA 7347), titulaire de la chaire *Histoire culturelle des techniques depuis le Moyen-Âge*.
2. Claude Masse, *Traité manuscrit des fortifications*, v. 1688-1728, Service Historique de la Défense, Vincennes, Bibliothèque du génie.
3. L'auteure cite notamment Catherine DENYS, *Police et sécurité au XVIII^e siècle dans les villes de la frontière franco-belge*, Paris, L'Harmattan, 2002.
4. L'auteure illustre en effet son propos, page 100, avec les plans de l'hôtel de M. le comte de Rozières situé dans la gorge du bastion du Danemark à Nancy conservé à Vincennes (Service Historique de la Défense).
5. Afin d'illustrer les tensions entre architectes et ingénieurs, elle évoque de la page 203 à 206 la séquence houleuse qui s'ouvre en 1678 pour le chantier de dérivation de l'Eure, prévu pour alimenter Versailles en eau.

6. p. 34.

7. Émilie d'ORGEIX et al., *Vauban : la pierre et la plume*, Paris, France, Éd. du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2007.

8. Préface d'Antoine Picon, p. 13.

AUTEURS

GAUTHIER BOLLE

Gauthier Bolle, architecte DPLG (ENSAS, 2006), docteur en histoire de l'architecture (2014), maître de conférences en histoire et cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, chercheur à l'EA-3400 ARCHE (Université de Strasbourg), membre élu du Conseil national des enseignants-chercheurs des écoles d'architecture (2018). Commissaire adjoint de l'exposition *Le Corbusier, les chemins de la création* (Séoul Arts Center, 2016). Ses recherches portent sur les formes et théories architecturales ainsi que sur le milieu professionnel en France au XX^e siècle. Publication de la thèse : *C.-G. Stoskopf (1907-2004), architecte : les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions*, Presses Universitaires de Rennes, Art et société, 2017. Publications récentes : « Appropriation des modèles étrangers et tradition académique dans la conception des ensembles d'habitation en France (1945-1965) », *Source(s)*, revue de l'EA3400-ARCHE, n°13, 2019 ; « L'architecture du quartier européen à Strasbourg depuis 1949 : enjeux locaux d'un développement institutionnel supranational », *In Situ* [En ligne], 38|fév. 2019, [<http://journals.openedition.org/insitu/20202>].